

## **STRATEGIES ENDOGENES DE PROTECTION DES ESPECES ANIMALES ET VEGETALES A AVLEKETE DANS LA COMMUNE D'OUIDAH (BENIN), AFRIQUE DE L'OUEST**

1. Sidonie Clarisse **HEDIBLE**, 2. **VISSIN** Expédit, 3. **BABADJIDE** Charles. 1 Maître-assistant des Universités de CAMES, Laboratoire Pierre Pagny: Climat, Eau, Ecosystème et Développement (LACEEDE) / Centre Inter Facultaire De Formation et de Recherche en Environnement pour un Développement Durable (CIFRED)/Département de Sociologie-Anthropologie. FLASH, Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin) courriel: shedible@yahoo.fr. 2 Maître de Conférence des Universités de CAMES, Laboratoire Pierre Pagny: Climat, Eau, Ecosystème et Développement (LACEEDE) /Département de Géographie. FLASH, Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin) courriel : [exlaure@yahoo.fr](mailto:exlaure@yahoo.fr) 3 Maître-assistant des Universités de CAMES, Département de Sociologie-Anthropologie. FLASH, Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin) courriel: [charlesbab@yahoo.fr](mailto:charlesbab@yahoo.fr)

### **Résumé**

Il existe en général à Avlékété diverses ressources floristiques et animales aussi bien aquatiques que terrestres. Celles-ci sont de plus en plus rares. Cette étude vise à étudier les facteurs de perte de la diversité biologique, à mettre en exergue certaines techniques de conservation des produits agricoles et les raisons endogènes de protection de certaines espèces animales et végétales. Pour atteindre ces objectifs, les données ont été collectées à l'aide d'un guide d'entretien et l'observation directe. Les populations développent des stratégies d'adaptation et de conservation permettant de sauvegarder la diversité biologique du milieu: des divinités participent d'une manière ou d'une autre à la gestion du plan d'eau et de la forêt. Des sanctions sont infligées par ces divinités en cas de déviance. Des rituels de purification permettent de protéger les plans d'eau. Les «Zangbéto» vertueux de pouvoirs occultes sont mandatés pour surveiller les plans d'eau sacrés afin d'arrêter les pêcheurs tentant d'y la pêcher. La mangrove, et les racines échasses du *Rhizophora racemosa* sont protégées par des divinités.

**Mots clés:** Perte de la biodiversité - aspects locaux - facteurs naturels et anthropiques - stratégies de conservation - Bénin.

## Abstract

There exist in general in Avlekete various resources floristic and animal as well watery as terrestrial. Those are increasingly rare. This study aims studying the factors of loss of biological diversity, at putting forward certain techniques of conservation of the agricultural produce and the endogenous reasons of protection of certain animal and vegetable species. To achieve these goals, the data were collected using a guide of maintenance and the direct observation. The populations develop strategies of adaptation and conservation allowing safeguarding the biological diversity of the medium: divinities take part in one way or another in management of the water level and forest. Sanctions are inflicted by these divinities in the event of deviance. The ritual one of purification makes it possible to protect the water levels. The "Zangbetos virtuous" of capacity occult are elected to supervise the water levels crowned in order to stop the fishermen trying of to carry out fishing there. The mangrove and the stilts roots of *Rhizophora racemosa* are protected by divinities.

**Key words:** Loss of the biodiversity - aspects local - factors natural and anthropic - strategies of conservation - Benin.

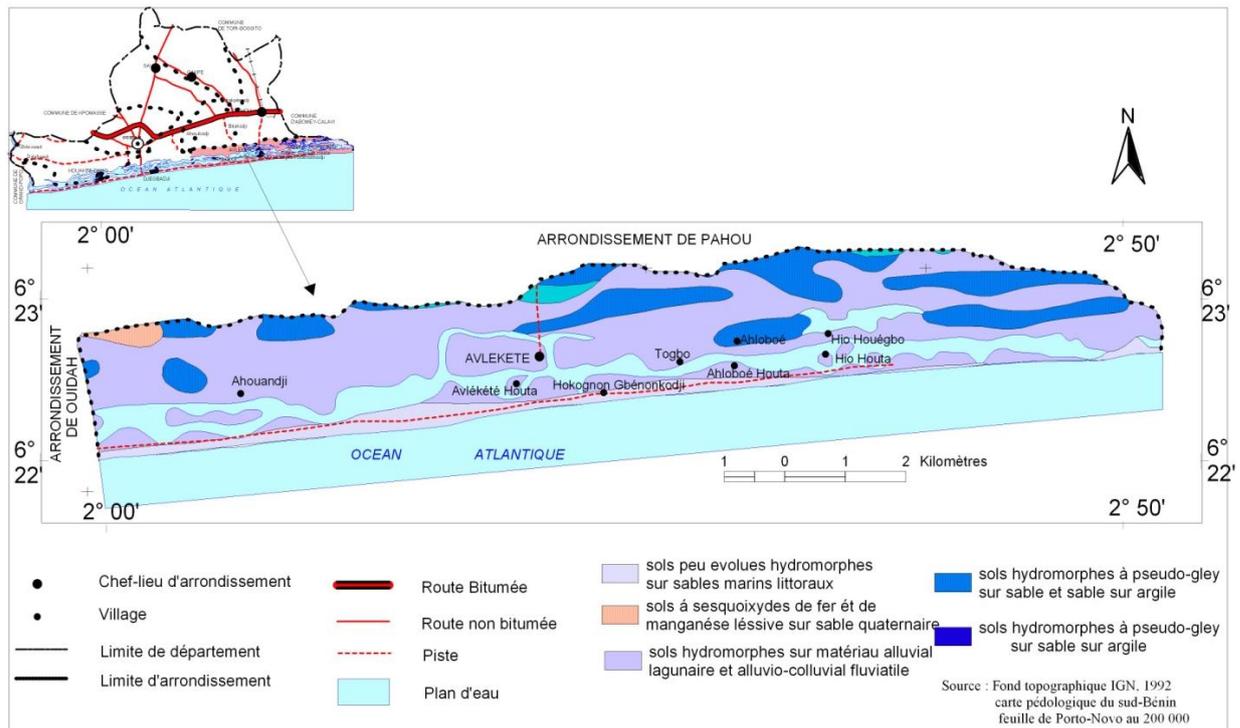
## Introduction

Beaucoup de ressources naturelles subissent des menaces et deviennent rares au Bénin. On assiste à la dégradation du couvert végétal, à la baisse continue de la productivité des écosystèmes notamment les pêcheries, à la dégradation des milieux et des habitats caractéristiques, tels que les zones humides, les aires protégées et les aires de mangroves.

Cette dégradation accélérée des ressources naturelles suite aux pressions anthropiques est due au caractère exponentiel de la croissance démographique. Pour remédier à ce problème, plusieurs actions ont été menées: il s'agit des recherches scientifiques, des conventions, protocoles et traités adoptés par la communauté internationale dans le but d'aider les États à protéger l'environnement, qui ont été ratifiés par le Bénin et des structures chargées de l'animation environnementale créées en 1974 en vue de sensibiliser la population sur les problèmes de l'environnement (BRINK T. A., 2006). Les études réalisées ici et là rapportent ces différents problèmes et les stratégies de préservation de ces ressources biologiques (TAKOU P. W., BOUKPESSI T., KOKOU K. et TCHAMIE T., 2010; SOKPON N., AMETEP A., AGBO V., 1998; ANTHONY M., 2002; KOKOU K. 2006; BRINK T. A. et al, 2006; AMOUSSOU E., 2003; HEDIBLE S. C, VISSIN W. E. et HOUSSOU S. C., 2011 etc.). Les études

réalisées plus précisément à Avlékété ont insisté sur l'épuisement progressif des ressources naturelles le long de la "Route des pêches" du fait des activités socio-économiques. Quelles sont donc les facteurs de perte de la biodiversité à Avlékété ? Quelles sont les techniques de protection des ressources naturelles et les raisons endogènes de protection ? L'objectif général de cette étude est d'étudier les facteurs de perte de la biodiversité à Avlékété et de mettre en exergue certaines stratégies endogènes de protection des ressources naturelles (figure 1).

**Figure 1: Milieu d'étude**



**Source: Fond topographiques IGN (1992)**

L'analyse de la figure 1 montre que le secteur d'étude est limité au nord par l'arrondissement de Pahou, au sud par l'océan Atlantique, à l'est par l'arrondissement de Pahou et à l'ouest par l'arrondissement de Ouidah. Avlékété est un arrondissement de la commune d'Ouidah. Il est situé entre 6°22' et 6°23' de latitude Nord et entre 2°00' et 2°50' de longitude Est. Avlékété compte 6 villages: Avlékété, Agbazinkpota, Hiyo, Adounko, Agouin et Ahouandji. La population est de 5636 hts (INSAE, 2002).

Au plan physique, on distingue des sols hydromorphes à pseudo gley sur sable et sur argile, des sols hydromorphes sur matériau alluvial lagunaire et alluvio-colluvial fluviale, les sols peu évolués hydromorphe sur sable marin littoraux et les sols à sesquioxydes de fer et de manganèses lexivés sur sable quaternaire.

## 1. Outils et méthodes

**Outils.** L'étude purement qualitative, offrant des données d'investigations socio-anthropologiques pour s'imprégner et pour apprécier de façon qualitative quelques stratégies endogènes de protection de certaines ressources naturelles à Avlékété. Les techniques de collecte de données sont le guide d'entretien et une grille d'observation.

**Méthodes d'étude.** Dans le cas de l'étude qualitative, la technique d'échantillonnage utilisée est celle de boule de neige où certains informateurs clés interrogés ont permis d'identifier d'autres informateurs intéressants dans le secteur d'étude. L'investigation des enquêtés s'est opérée de façon déductive jusqu'à un seuil de saturation par catégorie d'acteurs. Les personnes ressources interrogées sont les chefs de culte, les adeptes de "Vodun" les sages et chef de village, soit un total de 7 personnes. Les raisons du choix de ces personnes ressources est le maximum d'informations qu'elles sont supposées détenir par rapport à ce thème de recherche. Les données qualitatives issues des entretiens ont été enregistrées sur des bandes magnétiques et transcrites par la suite, sur papiers et ont servi de support à l'analyse des résultats, suite à un regroupement thématique sous la forme de verbatim.

## 2. Résultats

### 2.1. Avlékété: valeurs endogènes et potentialités

Dérivé du nom de la divinité Avlékété Dossou, Avlékété est un village fondé par Kadja et Aho qui ont fui la guerre à Adja-Tado pour Hadji, actuel Avlékété. Sur pirogue, ils ont pris soin d'embarquer également leurs divinités et d'autres éléments sacrés. Cependant, cette aventure a été un fort moment de crainte, et de peur pour ces voyageurs, livrés à leur sort, qui ont décidé de prier ces divinités, notamment le "vodoun" Ahouangan Avlékété Dossou. C'est ce dernier qui assurait donc leur protection jusqu'à destination. Reconnaisant la vaillante protection dont ils ont bénéficié, ils ont donné comme nom à ce village entouré de plans d'eau, le nom de cette divinité protecteur "Avlékété". Comme potentialités, le milieu naturel est constitué d'eau de la lagune «*Djessin*», de l'océan Atlantique, des mangroves, des marécages, des cocotiers, etc. (Photos).

**Photo 1. Vue partielle des paysages végétaux d'Avlékété**



Source: HEDIBLE, avril 2013

L'image de gauche montre la lagune de "Djessin à Avlékété. L'image de droite montre des formations végétales à Avlékété. C'est une végétation saine et dense. Mais quels sont alors les facteurs de perte de la biodiversité ?

## 2.2. Facteurs de perte de la biodiversité

Dans le domaine de la pêche, les problèmes sont dus au manque d'outils de pêche fiables, à l'envahissement des plans d'eau par la jacinthe d'eau, à la surexploitation, à la mauvaise gestion et à l'intoxication des plans d'eau. Tout ceci engendre la rareté des produits halieutiques. Dans le domaine de l'agriculture, le débordement de la mer et des cours d'eau en saison de pluie inonde les espaces cultivables. Les populations du secteur d'étude sont confrontées à l'infertilité de certaines parties du sol due à la présence du sel. Le caractère oral des connaissances endogènes de protection des ressources naturelles du secteur d'étude rend difficile leur transmission par les chefs traditionnels et les prêtres de "vodun". Les personnes âgées détentrices des connaissances et pratiques utilisées par les ancêtres disparaissent sans léguer leurs savoirs.

Ces changements ont plusieurs raisons selon la population: "le non respect des personnes, des dieux, des coutumes ancestrales et des règles de la nature; "les hommes sont devenus nombreux et les terres cultivables ne suffisent plus". Malgré la négligence des valeurs endogènes par certains, le caractère sacré est conservé par beaucoup d'autres acteurs sociaux.

## 2.3. Quelques stratégies endogènes de protection des ressources naturelles

**Divinités, interdits et sanctions.** La lagune “Djessin” est un plan d’eau naturel qui permet à la population d’Avlékété d’exercer presque toutes sortes d’activités telles que la pêche, la transformation du sel, etc. Les divinités comme “Avlékété”, “Yalodé”, “Lissa, Naétè” résident dans une partie de l’eau appelée “vodunto” qui, selon les propos des enquêtés, *“est une partie du “Djessin” où reposent toutes les divinités”*. Ces divinités participent d’une manière ou d’une autre à la gestion du plan d’eau et de la forêt tout en protégeant à travers des interdits, les écosystèmes aquatiques, les forêts sacrées, la mangrove, les ressources fauniques”. Comme interdits, les femmes en menstruation n’ont pas le droit ni de traverser le plan d’eau, ni de s’approcher du “vodunto”. Toute sorte de pêche est interdite sur le vodunto. L’utilisation et le transport de la moutarde sur la lagune est formellement interdite. Chaque 9 jours, c’est-à-dire le jour du “Zogbodogan”, dans le but de protéger la lagune Djessin, il est interdit toutes activités relatives à la pêche et à l’agriculture. Le “vodounzangbé” (chaque dimanche), avant l’exécution du rituel *Hounhoue*, le chef de culte ne doit pas tenir des rapports sexuels. S’il transgresse à cette règle, il peut s’évanouir avant l’exécution du rituel. Les interdits au niveau des forêts sont les suivants: chasser, couper les arbres, cultiver, pénétrer sans autorisation. Les sanctions que ces divinités infligent en cas de déviances sont multiples et sont entre autres: la pénurie des espèces aquatiques et la non rentabilité agricole, la famine, la maladie, la malédiction, voire la mort.

**Rituels de purification.** Ce rituel consiste à donner de l’eau aux diverses divinités du village qui servent d’agents messagers entre la population et Dieu dans le but de protéger leur plan d’eau qui représente pour eux une richesse, un don de Dieu. En effet chaque “Vodounon” se lève à 4 heures du matin (chaque 9 jours), y va chercher l’eau du plan d’eau “Avlékété” pour purifier le village en arrosant les divinités; accompagné de prières et/ou incantations. Les femmes aussi, participent à leur manière à la protection du village et du plan d’eau en balayant tout le village. Selon les propos d’un enquêté, *“le plus grand et important rituel qui entre en ligne de compte dans la protection et la gestion du “Djessin” est le “HOUNHOUE” qui consiste à faire des sacrifices “VOSSISSA” chaque année aux divinités. A la fin du rituel, le “vodounon” utilise une plante, qui enrichit le Djessin en poissons, crabes et autres”*.

**Autres stratégies endogènes de protection des ressources naturelles.** Les “Zangbéto” vertueux de pouvoir occultes sont mandatés pour surveiller les plans d’eau sacrés afin d’arrêter les pêcheurs tentant d’y effectuer la pêche. Les contrevenants sont traînés le long du village subissant des rites de purification célébrés par les adeptes du “vodun” (vodunsi) dans l’intention de leur infliger le châtement correspondant à leur acte pour éviter des malheurs.

Aussi, ce village dispose-t-il d'une végétation dominée par des forêts sacrées dont l'accès est interdit. Une seule portion de bois coupé dans cette forêt, fait envahir tout le village de fourmis. Selon les propos des enquêtés, *''des forêts sacrées désignées sous le vocable fon ''zun'' sont consacrées aux divinités telles que Déguè, Wèkè, Tokpodun, Togbédjaka, Avlékété, Sao, Hoxo, Abikou, Ahwangan, etc. Ces forêts sacrées communément appelées Déguèzun, Wèkèzun, Tokpodunzun, Togbédjakazun, Avlékétézun, Saozun, Hoxozun, Abikouzun, Ahwanganzun, etc. sont des espaces où des cultes sont rendus''*. Les chefs traditionnels, et les prêtres de vodun sont chargés de veiller au respect des interdits et de sanctionner, tout contrevenant.

**Actions de quelques organisations et institutions.** Certaines organisations et/ou institutions ne cessent de poser des actions protectrices du plan d'eau DJESIN. En effet, en 1977, suite à une grande crise caractérisée par le manque de produits non seulement vivriers mais aussi aquatiques, le CARDER (Centre d'Action Régionale pour le Développement Rural) avec la participation active de la population ont planté des arbres tout le long de la côte du ''Djessin''. Ces arbres servent de réservoir et de site de reproduction aux poissons (Photo 3). L'interdiction des Acadja et d'autres pratiques nuisibles ne sont guère épargnées.

**Photo 3: Wito: plantes qui servent de reposoir aux poissons**



Source: Hédible, avril 2013

Les divinités participent donc d'une manière ou d'une autre à la gestion du plan d'eau et de la forêt tout en les protégeant à travers des interdits.

### 3. Discussion

Les résultats de cette étude ont montré que dans le secteur d'étude, les ressources naturelles sont confrontées à d'énormes menaces. Les populations ont développé des stratégies endogènes de protection de ces ressources naturelles. En comparaison aux travaux de TAKOU P. W., BOUKPESSI T., KOKOU K. et TCHAMIE T. T. K., (2010), SOKPON N., AMETEP, A., AGBO V. (1998), ANTHONY M., (2002), KOKOU K., SOKPON N., (2006), AMOUSSOU E., (2003), HEDIBLE S. C., VISSIN W. E. et HOUSSOU S. C., (2011), les populations ont développé des stratégies endogènes tout en prenant soin de valoriser les connaissances et pratiques endogènes qui relèvent des us, des coutumes et traditions qui ont trait à la conservation et à l'utilisation durable des ressources. BRINK T. A. a de façon particulière, mis l'accent sur le culte "vodun" dans la protection des ressources naturelles. Ces auteurs ont fait ressortir le rapport existant entre le "vodun" et les ressources naturelles. Ces 2 éléments constituent 2 réalités évoluant ensemble dans un même environnement où le "vodun" et les pratiques qui en découlent empêchent ou réduisent sensiblement les pressions anthropiques sur les ressources naturelles. Mais au contraire, les ressources naturelles n'assurent pas la protection des divinités du panthéon. Elles servent plutôt de sanctuaires à ces divinités là. Ces auteurs ont essayé de montrer que le "vodun", religion la plus répandue à Avlékété protège les ressources naturelles. La comparaison des résultats avec la présente montre la pression sur ces ressources et les stratégies endogènes pour leur conservation. BRINK T. A., (2006) a également montré que le "vodun" et les ressources naturelles constituent une curiosité touristique d'où l'importance de la promotion de l'écotourisme dans cette zone d'étude. L'écotourisme qui favorise d'ailleurs la protection des zones naturelles tout en procurant des avantages économiques aux communautés.

Les divinités participent également d'une manière ou d'une autre à la gestion du plan d'eau et de la forêt tout en protégeant à travers des interdits, la mangrove. Cette dernière sert de refuges et de frayères pour un nombre élevé d'espèces de poissons et constitue également un habitat pour les huîtres, la faune aviaire et les primates. Les travaux de BOKO H. N. K. (2003) s'inscrivent également dans cette logique de conservation des ressources naturelles.

## Conclusion

La propriété commune des populations, en particulier la terre et le plan d'eau et leur gestion communautaire, constituent des réalités propres aux zones rurales. Le respect de ces types de propriété et la coordination de cette gestion, sont en partie gouvernés par des normes coutumières. A l'issue de cette étude, il apparaît que les populations d'Avlékété continuent d'accorder beaucoup d'importance à la tradition malgré la négligence des valeurs endogènes par certains: le rôle du gardien de nuit "Zangbéto" dans la sauvegarde de certaines plantes et aires protégées, la sacralisation des plans d'eau et surtout des forêts, les nombreuses interdictions et les diverses formes de sanction. C'est grâce à ces stratégies endogènes que certains habitats écologiques telles que certaines parties protégées de la lagune Djessin et certaines forêts sacrées sont restées hors pression.

## Références bibliographiques

- ADJANOHOUN D. (1999): Les techniques de gestion des écosystèmes lacustres et péri lacustres: l'exemple des populations de pêcheurs du lac Ahémé au sud-Bénin. Mém. de DEA/FLASH/UNB, 61 p.
- AMOUSSOU E. (2003): Dynamique hydro-sédimentaire et mutations des écosystèmes du lac Ahémé. Mémoire de maîtrise, DGAT / FLASH/ UAC, 103 p
- ANTHONY M. (2002): Des plantes et des dieux dans les cultes afrobrésiliens. Essai d'ethnobotanique comparative *Afrique-Brésil*. Ed. Harmattan 232 p.
- BOKO H. N. K. (2003): Savoir religieux et gestion de l'environnement : cas de la commune de Ouidah ; Mémoire de Maîtrise; DPSA/FLASH/UAC; 143 p.
- BOKO M., (1988): Climat et communautés rurales du Bénin: rythmes climatiques et rythmes de développement. Thèse d'état ès-lettres. Uni. de Bourgogne. 2 tomes. 607 p.
- BRINK T. A. (2006): Pratiques religieuses et gestion des ressources naturelles : cas du vodun à Avlékété et Djègbadji dans la commune de Ouidah ; rapport de stage /CIFRED; Décembre 2006 ; 62 p. + annexes.
- HEDIBLE S. C., VISSIN E. W. et HOUSSOU S. C. (2011): Aspects locaux de conservation de la biodiversité au Bénin : cas des ressources floristiques ; in *Annales-Flash*; N°17 (1) Décembre 2011 pp 208-220.

HOUSSOU S. C. (2011): Biodiversité des ressources végétales alimentaire, de service et ethnobotanique utilisées par les populations riveraines de la réserve naturelle communautaire de Zinvié au Sud du Bénin in *Annales-Flash*; N°17 (1) Décembre 2011.

INSAE (2002): Recensement Général de la population et de l'habitat de 2002

KOKOU K., SOKPON N. (2006): Les forêts sacrées du couloir de Dahomey. Bois et forêts des Tropiques n° 288 (2), pp 15-23.

SOKPON N., AMETEP, A., AGBO V. (1998): Forêts sacrées et conservation de la biodiversité au Bénin: Cas du plateau Adja au sud-ouest du Bénin. *Annales des sciences Agronomiques du Bénin*, vol. 1: 47-64.

TAKOU P. W., BOUKPESSI T., KOKOU K. et TCHAMIE T. T. K. (2010): Conservation de la diversité floristique à travers les pratiques endogènes : cas des bois sacrés de l'Ogou, in revue scientifique semestrielle éditée par *LECREDE/FLASH/UAC*, N°10 Décembre 2010.

TCHAMIE T. T. K. (1998). Dynamique de la population et évolution du milieu naturel en pays Kabyè (Nord-Togo). *Bulletin de la Soc. Belge d'Etudes Géogr.*- SOBEG. pp 181-199